



Cécile TREFFORT (Université de Poitiers-CESCM-IUF), Pourquoi étudier les inscriptions médiévales au XXI^e siècle ? ([CV de Cécile Treffort](#)).

Alors que l'apprentissage du latin recule dans les programmes d'enseignement secondaire et universitaires, l'étude des inscriptions médiévales, notamment celles rédigées en latin, semble une vraie gageure. Niche scientifique pour les uns, lubie d'érudit pour les autres, l'épigraphie médiévale connaît toutefois un succès grandissant, soutenu par d'ambitieux projets de recherche qui l'ont définitivement fait sortir de son statut de simple « science auxiliaire ». En parallèle à la réflexion actuelle sur les méthodes de l'épigraphie, il semble aujourd'hui indispensable de s'interroger aussi sur ses enjeux à la fois scientifiques et patrimoniaux. Que représente ainsi, à l'échelle d'une discipline comme l'histoire, l'histoire de l'art, l'archéologie, mais aussi la paléographie ou encore la linguistique, l'étude des inscriptions ? Comment ces textes qui, présents sur des objets d'usage quotidien ou exposés aux yeux d'un public large sur des monuments, peuvent révéler un riche paysage intellectuel et culturel, s'inscrivent-ils dans le champ des activités patrimoniales ? Sorte d'essai sur les conditions actuelles de l'étude des inscriptions et de leur valorisation, la communication tentera de réfléchir plus largement à la place qu'on lui accorde à la fois dans le champ académique et dans celui des politiques culturelles, afin d'en cerner les enjeux et les implications.



Cécile TREFFORT (University of Poitiers-CESCM-IUF), Why Study Medieval Inscriptions in the 21st Century? ([Cécile Treffort's CV](#)).

As the teaching of Latin declines in secondary schools and universities, the study of medieval inscriptions—particularly those composed in Latin—appears increasingly challenging. Considered by some as a specialized niche and by others as an antiquarian whim, medieval epigraphy has nonetheless seen growing interest, supported by ambitious research projects that have definitively elevated it beyond its former status as a mere “auxiliary science.” Alongside current reflections on epigraphic methodology, it now seems essential to also consider the discipline’s scientific and heritage-related stakes. What does the study of inscriptions represent for fields such as history, art history, archaeology, paleography, or linguistics? How do these texts—whether found on everyday objects or prominently displayed on monuments for a wide public—reveal a rich intellectual and cultural landscape, and how are they integrated into heritage activities? This presentation, a sort of essay on the current conditions for the study and valorization of inscriptions, will seek to reflect more broadly on the place accorded to them both within academia and within cultural policy, in order to outline their stakes and implications.